Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 2

Artikel: L'école Decroly saisie sur le vif [suite]

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040867

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour enterrer de jeunes religieuses, dont une Fribourgeoise, Sœur Félicité Baud, puis une troisième, Sœur Jeanne-Barbe, la chère cadette de Jeanne-Antide et, après de dures pérégrinations, la sainte, mue par l'Esprit de Dieu, quitta la petite Société.

Elle repassa en Suisse, pria de nouveau au pied de Notre-Dame des Ermites, trouva un peu de bienveillance à Zurich, plus encore au Landeron, où elle remplaça quelque temps à l'école l'institutrice qui l'avait hébergée et, après un bref séjour à Enges-sur-Cressier, fit le catéchisme aux enfants.

Rentrée à Sancey sur l'injonction du Vicaire général de Besançon, elle y rouvrit sa petite école à la faveur d'une accalmie de la politique persécutrice (août 1797). Mais voici la seconde Terreur : nouveau départ ; puis tout s'arrange, quand le Vicaire général l'appelle à Besançon. Elle n'y est plus seulement institutrice, elle forme des aides qui l'appellent Mère, on s'organise en communauté, une Congrégation est fondée dont le surnom populaire indique tout le programme : les *Sœurs du bouillon* (pour les pauvres) *et des petites écoles.* C'est le 11 avril 1799 qu'est ouverte, rue des Martelots, l'école gratuite pour jeunes filles, qui assoit l'Institut à Besançon. Dès lors, presque partout où il s'introduira, dans les localités du Doubs, dans le pays de Neuchâtel, en Italie (1810), ce sera pour ouvrir des écoles, en même temps que pour vaquer au soin des malades. L'éducation de la jeunesse, et particulièrement de la jeunesse indigente, occupe une place si considérable dans les desseins de Mère Thouret, qu'elle consacre une bonne part du *Livre de la Règle* de 1806 à l'exposé de ses vues pédagogiques. Cet exposé est assez développé et assez approfondi pour qu'il vaille la peine d'y consacrer un article spécial.

(A suivre.) LÉON BARBEY.

L'ÉCOLE DECROLY

saisie sur le vif

Feuilles détachées de mon carnet de route (suite).

19 avril. — On commence l'histoire de Rome au groupe XIII (14 ans). On cite quelques légendes de la fondation de cette ville. Mademoiselle demande : « Il y en a encore une, que vous connaissez sûrement se rattachant à la guerre de Troie. » Claude s'écrie : « Achille. » On s'engage dans cette fausse piste. Je souffle à Liliane : « Enée. » Elle lève la main, puis la baisse en s'excusant : « Je ne puis le dire, puisque je ne l'ai pas trouvé moi-même. »

... Mes petits amis du groupe X travaillent d'arrache-pied à une belle frise... alimentaire, qui ornera le haut des parois de leur salle. Chacun doit y dessiner un « panneau » représentant la carte d'un pays de l'Europe et ses productions. Les « panneaux » sont unis les uns aux autres par des autos, des locomotives et des avions. C'est à Guy qu'échoit la Suisse. Il y a peint une caractéristique

du pays, la chapelle de Tell sur le lac des Quatre-Cantons et n'est pas peu fier que je l'aie reconnue du premier coup d'œil. Quant aux produits comestibles, ils sont, selon Guy, le lait, le beurre, le Gruyère et le chocolat. Le « travail solidaire » avance, quoique non sans embarras ; la bande de papier est fort longue et délicate, la place est mesurée, les artistes se gênent les uns les autres. Une planche maladroitement poussée culbute. Un vase d'eau sale se renverse sur la locomotive de Robert, qui proteste à hauts cris. Edouard s'escrime sur un fromage de Hollande qui s'obstine à ne pas s'arrondir. Serge, le dessinateur, est appelé de tous les côtés au secours de doigts moins experts...

20 avril. — ... La classe des enfants de six ans est en effervescence. On va préparer de la crème au chocolat. Les petits m'ont fait l'honneur de m'inviter. La gourmandise et sans doute quelque diable aussi me poussant, j'arrive en avance. Pour tromper mon impatience, je fais le tour des lieux, qui est presque un tour du monde. Les murs de la salle sont tapissés de rectangles de papier où sont inscrits des mots en gros caractères d'imprimerie. Les bambins apprennent à lire en vivant dans une vraie « académie des inscriptions et belles lettres ». Tous les objets ont leur étiquette : la corbeille, l'armoire, le seau, la porte, les tables, les noms de chacun des enfants, nos cahiers, nos calepins, nos casiers, nos chaises, nos porte-manteaux, nos fauteuils, nos couvertures, nos souris, etc. Nos mesures naturelles : nous pesons avec 1, 2, 5, 10, 20, 30, 40, 100 marrons. Et des tableaux : dur comme..., lisse comme..., gros comme..., rugueux comme..., imperméable comme..., transparent comme..., avec, en dessous, les objets en nature ou en figure, avec lesquels on compare, et leurs noms, sans oublier la machine à mesurer le temps, qui est une pomme de pin suspendue à une ficelle d'un mètre.

Gros comme... ? Il n'y a plus rien avec quoi comparer, qu'un œuf de canard à demi brisé, et des ficelles qui pendent, lamentables.

— Mais la crème au chocolat ?

— J'y viens, j'y suis.

... A ces ficelles étaient attachés des œufs, œufs de petit oiseau, de poule, de canard, d'oie, d'autruche même, qui servaient de mesures naturelles de volume.

Or, un jour, Mlle Hamaïde constata... ce que je dois constater..., qu'il ne restait qu'un œuf à demi démoli.

La classe fut condamnée à remplacer les œufs. Le premier qui réapparut fut un œuf d'oie, énorme et lourd. On ne saurait le fixer à sa ficelle avec son contenu. Les œufs-mesures sont remplis de plâtre. On remplira l'œuf demain. Aujourd'hui, on le vide...

On le vide avec précaution. On sépare le blanc du jaune. On verse un peu d'eau dans une casserole. On casse en trois, trois plaques de chocolat, qu'on jette dans la casserole. Prétexte à calculs. On chauffe sur un réchaud à esprit-de-vin. Combien de temps ? On le calcule encore, non pas à l'aide d'une horloge, mais au moyen du pendule. Une petite fille le fait battre sagement. Soixante coups. J'ai vérifié à ma montre : c'est exact, à une seconde près. Puis un garçon s'empare de la pomme de pin et la manie avec tant de fougue, qu'il est en avance de trois secondes. Après 150 oscillations, la pâte de chocolat semble à point ; on y peut verser le jaune d'œuf. Puis on bat le blanc, chaque enfant une minute, nouveau prétexte à calculs. On mêle enfin le tout, on bat encore. Et la crème demande qu'on la déguste. Chacun en reçoit une demi-cuillerée sur un minuscule carré de papier blanc, lèche, et déclare avec conviction que c'est la meilleure qu'on ait jamais mangée...

21 avril. — Le groupe de troisième année (8 ans) s'exerce à la lecture de la carte. On suit le cours des rivières, l'Yser d'abord, puis la Lys. On note le nom des villes ; les petits qui ont passablement voyagé, s'empressent de dire ce qu'ils ont vu. Mademoiselle explique qu'aux environs de Gand, il y a beaucoup de champs de lin, dont on tire le fil des dentelles et du linge fin. A ce propos, elle parle du rouissage et des eaux de la Lys qui sont particulièrement propres à cette opération. Sur ce, le petit Jacques s'écrie : « C'est comme pour le manioc ; il contient du poison ; mais on le met dans l'eau courante : l'eau emporte l'acide prussique ; il reste le tapioca. » Ce Jacques est étonnant. Il sait tout ; il retient les mots techniques et les emploie à bon escient ; il s'explique lentement, en articulant avec effort et quelques grimaces, de sa voix un peu criarde ; mais il écrit comme un chat, avec orthographe appropriée. Cependant Mademoiselle : « Nous faisons de la géographie ; nous parlerons du lin une autre fois. A vrai dire, quelqu'un pourrait nous faire une causerie sur le lin. Le ferais-tu, Jacques ? » Et Jacques : « Je veux bien, Mademoiselle. »

22 avril. — Madame a corrigé les cahiers d'association de la VIme classe sur le sel, dont Christian G. nous a entretenus. Je m'empare de celui de ma voisine, Colette, qu'on a qualifié de « bon résumé, succinct, mais complet, illustré de documents intéressants ». Je note les paragraphes du cahier de Colette : 1. Historique ; 2. Marais salants (deux gravures, découpées dans un journal, représentant l'une les marais salants d'Aigues-Mortes, l'autre un paludier au travail, plus une carte faite à la main des côtes de France ; les endroits où se trouvent des marais salants sont coloriés en vert) ; 3. Sel gemme ; 4. Chotts du Sebtbras ; 5. Table de la production du sel marin dans le monde, par pays producteurs, avec une gravure : la hauteur de la couche de sel qui recouvrirait les terres émergées, si tout le sel des océans y était déposé (elle atteindrait la moitié de la hauteur des tours de Notre-Dame de Paris).

23 avril. — La classe aînée de première année (6 ans). On va construire une maison. On en a posé les fondements, en béton s'il vous plaît. On a moulé des briques dans de l'argile. On les cuira prochainement.

Mademoiselle écrit au tableau : « Nous avons fait des briques. »

Exercice de lecture.

Puis Mademoiselle compte lentement : 1, 2, 3, 4, 5. A l'énoncé de tous ces chiffres, il faut regarder de tous ses yeux le 1er, le 2me... le 5me des mots du tableau et bien examiner comment il est écrit. Guy près de moi me souffle : « Moi, je ne regarde que briques, parce que je sais les autres mots. » Ce qui ne l'empêchera pas de broncher sur briques dans un instant. Puis le rideau est tiré. Il s'agit d'écrire maintenant. Il y a des fautes ; il y a des mots dont on ne se souvient pas. On ouvre le rideau ; on regarde à nouveau. On déclare être au clair, savoir, — ce que l'expérience déclare n'être pas vrai chez tous. Mais Mademoiselle y veille...

Ghislaine n'écrit pas ; elle était absente lorsqu'on a fait les briques, alors elle n'a pas à « les écrire ». Elle va chercher « l'enveloppe des phrases » dans le casier des jeux éducatifs et s'exerce à la lecture silencieuse. Elle prend un billet, le contemple, cherche dans son cahier le double de la phrase qu'il contient et le dessin qui l'accompagne.

27 avril. — Les végétaux et l'alimentation. On commence en VIme classe (11-12 ans) l'étude du blé. Les enfants ont préparé, chacun, une soucoupe de graines pour les y faire germer, qui dans de la sciure, qui dans de l'ouate, qui

sur du buvard ; chacun humidifie sa « plantation » selon son idée. C'est un match de germination.

... On cherchait le mot : assimilation, à propos de la nutrition du végétal. On tournait autour du pot. Madame demande : « Dois-je le dire ? » Toute la classe d'un seul cri : « Non. »

... On fixe la belle frise de l'Europe alimentaire dans la salle voisine. Ce n'est pas une mince besogne. On a recouru aux bons offices du professeur de menuiserie, qui, juché sur une échelle, cloue à petits coups soigneux la longue bande du papier. Les imperfections disparaissent à l'éloignement. L'œuvre a décidément grand air. Les élèves en conçoivent une légitime fierté. Le capitaine Pierrot rédige une invitation à venir l'admirer, qu'il fixera sous le hall, dans le panneau « J'ai vu », qui porte cet avertissement : « Tout ce que vous croyez intéressant de signaler à tout le monde, vous pouvez l'afficher ici. »

23 mai. — Lettre de Jeannot : « ... La fête (du 21 mai) s'est terminée par le chant de l'Ecole que vous trouverez en dernière page du programme. Les paroles ont été composées par Claude et Yvan, tandis que l'air a été pris d'un chant de votre pays. Je suis d'ailleurs en train de vous le chanter. Malheureusement, ma lettre n'enregistre pas ma voix, c'est dommage. M. Decroly était très satisfait ; ce fut pour lui une très grande joie. J'ai même trouvé qu'il avait meilleure mine après la fête... Nous étions très fatigués, mais c'était une bonne fatigue. Nous étions tous heureux d'avoir fait cet effort pour notre chère Ecole, ainsi que pour M. Decroly, que nous aimons tous beaucoup. »

24 juin. — Lettre de Jean-Pierre : « ... Nous voyons avec regret les jours qui fuient et les vacances qui approchent. »

11 juillet. — Lettre de Roch : « ... Les vacances arrivent très vite, hélas ! J'aime mieux venir à l'Ecole ; là au moins on sait ce qu'on doit faire. Mais j'aime bien m'amuser aussi... »

Que dirais-je de meilleur ? comment le dirais-je mieux ? à l'honneur de l'Ecole de l'Ermitage et de son fondateur.

Post-scriptum.

1er août 1933. — Lettre de Mme J. : « Voilà bien longtemps que le XIIme groupe ne vous a plus donné signe de vie. Ne croyez pas cependant à un oubli de sa part ; seule la fin scolaire agitée en est la cause. Que de fois en ces dernières semaines ai-je entendu : « Madame, nous devrions écrire à M. l'abbé ! » Et vraiment le souvenir de Monsieur l'abbé est cher à tous ces enfants.

En leur nom à tous, voici donc comment se passa le dernier trimestre. Lutte contre les intempéries : les végétaux. L'observation a toujours grande vogue et nous avons étudié assez en détail les cryptogames et les phanérogames. L'engouement pour l'herbier n'a pris fin qu'avec la clôture des cours et Cricri m'écrit qu'elle herborise activement pendant ses vacances. Le voyage de fin d'année a permis de rechercher le nom des fleurs inconnues dans une « flore », exercice nouveau pour eux et dont Christian a découvert rapidement le maniement. Nous avons parcouru durant 4 jours la vallée de la Semois. L'association trouva de la matière dans la géologie intéressante de la région. Tous font collection de pierres et quelques-uns possèdent de fort beaux documents. A chaque instant, il fallait s'arrêter, donner son avis sur la beauté de la cassure d'une roche, sa pureté, etc.

... Préparation de notre fête mensuelle : *L'Avare* de Molière. Nous jouâmes deux extraits caractéristiques et Christian se surpassa dans Harpagon. On loua des perruques, et comme conclusion, nous allâmes voir jouer *L'Avare* par Signoret. C'est à peine si les enfants admettaient la supériorité de cette représentation sur la leur.

Sur ces faits, la fin de l'année arriva et j'eus la grande émotion de devoir annoncer à mes élèves que nous devions nous quitter l'an prochain. Quelle après-midi mémorable et comme je me sentais près de ces enfants que j'ai eus pendant cinq ans. Ils me donnaient des arguments pour que je reste avec eux et comme je les réfutais, Christian trouva très simple de donner un an de congé à..., qui va s'occuper d'eux.

Un petit événement typique : Vous avez offert à la classe un superbe album sur la Suisse. Je décidai avec eux de noter qui en deviendrait par la suite le propriétaire. Première consultation : Jean-Pierre et Colette sont les bénéficiaires de ce beau cadeau ; donc le vote final tranchera entre ces deux candidats. Jean-Pierre l'emporte, l'accepte, se lève et vient vers moi : « Ce livre, je vous l'offre, car si vous ne nous aviez pas donné vos cours, M. l'abbé n'aurait pas pu voir nos cahiers. » Ces mots me firent un plaisir immense..., je suis récompensée de tous mes efforts par l'affection de ma classe... »

21 août 1933. — Lettre de Jean-Pierre (13 ans) : « ... Chaque jour je me disais que je devais vous écrire... pour vous tenir au courant de ce qui se passait en classe. Le plus grand et un des plus tristes événements qui puissent arriver, à mon avis, est arrivé dans notre classe cette année. Mme J. nous a annoncé que l'année prochaine nous ne l'aurions plus ; la nouvelle a causé une très grande émotion dans notre classe, car nous aimions tous, au grand complet, Mme J.

Plusieurs d'entre nous (je suis du nombre) avaient eu la chance de vivre cinq années scolaires tout à fait intimement avec elle. Madame avait vu tous nos défauts et s'escrimaient à nous les corriger et nous ne nous rendons vraiment compte que maintenant que nous ne l'avons pas assez souvent écoutée. Combien de fois nous ne lui avons pas obéi et lui avons fait de la peine ! Malgré tout, elle nous a aimés et conduits pendant cinq ans. Elle veillait sur notre avenir et sur nos études.

. . . . . .

Votre livre a été tiré au sort et celui qui l'a eu l'a donné à Mme J. au nom de toute la classe en reconnaissance de ce qu'elle avait fait pour nous. J'espère que vous approuverez ce qu'il a fait. »

. . . . . .

E. Dévaud.

LEÇON DE GRAMMAIRE :

Le passé indéfini, ou composé (suite).

Deuxième leçon : Conjugaison écrite du passé indéfini (composé).

Texte.

1. *Auxiliaire avoir.*	2. *Participe passé.*	1. *Auxiliaire être.*	2. *Participe passé.*
J'ai	prié ri vu pris fait	je suis	né parti revenu mort
Tu as	prié ri vu pris fait	tu es	né parti revenu mort
Il a	prié ri vu pris fait	il est	né parti revenu mort